

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPECINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Rien de nouveau sur notre front. — Encore des progrès en Italie. — Lutte toujours violente en Russie. — Dans le Caucase. — Le service obligatoire en Angleterre ; un hommage à la France. — Le Cameroun est perdu pour l'Allemagne. — L'acte « inamical »...

Rien de nouveau, sur notre front. Il y a bien eu, en Artois et en Alsace, deux offensives locales de nos troupes, toutes deux suivies d'un succès complet, mais il n'y a rien là qui soit susceptible de modifier la situation générale.

On continue donc à s'observer. Rien ne presse de notre côté, tandis que les Allemands voient leurs chances diminuer avec le temps. Raison de plus pour que nous sachions attendre le bon moment, sans impatience.

L'effort italien, sur tout le front méridional, est ininterrompu et le général Cadorna annonce encore des progrès très sensibles. Tous ces progrès totalisés doivent rapprocher nos alliés des dernières défenses autrichiennes.

D'autre part, les relations entre Rome et Constantinople se tendent de plus en plus. La Tribuna croit savoir qu'un échange très actif de télégrammes inquiétants se poursuit entre les deux pays.

On croit à Rome la rupture imminente. Il serait temps !...

Nouvelles quelque peu contradictoires du front Russe. Un télégramme de Berlin apprenait au monde, hier matin, que Kovno avait succombé et que les Allemands entrant dans la ville avaient trouvé un riche butin.

Hier soir, des télégrammes russes nous apprenaient que si la chute de Kovno était probable, elle n'était pas encore complète !...

Les Barbares écrasant les forts de la place sous leur lourde artillerie ont pu s'emparer des fortifications qui sont à l'ouest de la place forte ; mais jusqu'ici ils ont vainement tenté de franchir le Niemen et de ses petits affluents pour s'emparer des fortifications de l'ouest et du nord.

L'abandon total de la ville paraît très probable ; il était annoncé depuis longtemps par Petrograd, mais enfin, la chose n'est pas encore une réalité. Les Russes tiennent toujours. Ils tiennent même très bien sur ce front de Courlande, jusqu'au sud de Mitau (au nord de Kovno), ils ont infligé un échec sanglant à l'ennemi qui a dû se replier en désordre en emportant de nombreux prisonniers et des quantités de munitions.

Attendons donc sans impatience et sans inquiétude les luttes futures. Il se peut que nos alliés abandonnent encore du terrain. Mais ils reculent en rogeant l'ennemi et dans quelques semaines la neige viendra leur apporter un secours inestimable. Ce jour-là, — point très lointain en Courlande ! — les progrès des Barbares auront pris fin. Et l'épuisement des Boches n'interdit nullement de supposer une échéance plus rapprochée encore !...

ne l'avaient rêvé. Ils ont des succès, mais infiniment moins décisifs qu'ils ne l'avaient espéré.

« Aucun résultat militaire réel n'est accompli, le temps se passe, l'avenir est nébuleux, de nouveaux millions d'hommes russes se lèvent, les arsenaux russes travaillent jour et nuit. »

Etant donné l'intérêt de la lutte sur le front Russe, on ne prête qu'une attention insuffisante aux opérations qui se déroulent en Arménie. Les dernières en date valent cependant d'être mentionnées d'une façon particulière.

Depuis quelques semaines, les Turcs massaient des troupes en quantité sérieuse dans la vallée de l'Euphrate et dans la province de Van, avec l'espoir, sans doute, de prendre une offensive violente contre nos alliés.

Ces calculs auront été vains. Nos alliés viennent, en de magnifiques combats, de bousculer les troupes ottomanes et de s'emparer de positions très fortes et solidement organisées dans la région du lac de Van. Onze divisions turques ont été culbutées et forcées à une retraite désordonnée dans diverses directions. Le butin pris à l'ennemi est considérable et le nombre de prisonniers est de plusieurs milliers ; parmi eux se trouvent un grand nombre d'officiers.

L'aile droite de l'armée Turque a donc essuyé une grave défaite.

Cet échec, joint aux difficultés sérieuses que les Ottomans éprouvent en Gallipoli, n'est point fait pour relever le moral de Constantinople où règne, affirmé des renseignements autorisés, le désordre et le gâchis !

De nouveau, on agite en Angleterre la question du service obligatoire. Le danger que les empires centraux viennent de faire courir aux nations civilisées pousse les esprits avisés à prévoir des mesures pour l'avenir. C'est pourquoi, bien que nos voisins d'Outre-Manche soient hostiles à la conscription, une campagne énergique est menée chez eux, par des chefs clairvoyants afin de modifier un recrutement qui place le Royaume-Uni dans un état d'infériorité marqué vis-à-vis des grandes nations européennes.

Le colonel Arthur Lee, membre de la Chambre des Communes, qui sert dans l'armée anglaise, sur notre front, depuis dix mois, a prononcé, hier, un discours dans lequel il a fait un énergique appel à son pays en faveur du service militaire obligatoire.

Il en a profité pour parler beaucoup de la France et il a fait un vibrant éloge de notre pays.

« J'ai eu l'honneur, a-t-il dit, de servir pendant près d'une année auprès du soldat français, et le respect que j'ai toujours eu pour lui s'est changé en une profonde admiration. Ce n'est pas seulement à cause du gai courage, du mépris de la mort et du profond esprit militaire qui anime également toute l'armée, mais aussi pour la merveilleuse habileté technique et la brillante science tactique dont font preuve les états-majors et le haut commandement. »

Il a également rendu hommage à la nation en termes heureux. Après avoir parlé de façon touchante des admirables Français qui « n'épargnent rien pour que le pouls de la France agricole et industrielle continue à battre », il s'est exprimé ainsi :

« La France d'aujourd'hui présente le plus noble et le plus émouvant spectacle. Nulle part ailleurs, la flamme du patriotisme ne brûle d'une plus pure et d'une plus ardente lumière ; et, bien que le service militaire soit obligatoire, il est accepté comme un privilège noble et envié. »

« La France d'aujourd'hui présente le plus noble et le plus émouvant spectacle. Nulle part ailleurs, la flamme du patriotisme ne brûle d'une plus pure et d'une plus ardente lumière ; et, bien que le service militaire soit obligatoire, il est accepté comme un privilège noble et envié. »

« La France d'aujourd'hui présente le plus noble et le plus émouvant spectacle. Nulle part ailleurs, la flamme du patriotisme ne brûle d'une plus pure et d'une plus ardente lumière ; et, bien que le service militaire soit obligatoire, il est accepté comme un privilège noble et envié. »

« La France d'aujourd'hui présente le plus noble et le plus émouvant spectacle. Nulle part ailleurs, la flamme du patriotisme ne brûle d'une plus pure et d'une plus ardente lumière ; et, bien que le service militaire soit obligatoire, il est accepté comme un privilège noble et envié. »

salaires habituel et luttent entre eux à qui produira le plus de charbon pour aider leur pays.

Pourquoi en serait-il autrement chez nous ? Nous avons besoin du service militaire obligatoire, parce que rien d'autre ne peut résoudre les difficultés que nous rencontrons en ce qui concerne les hommes, l'argent, les munitions et les exportations. Nous en avons besoin pour reconforter nos alliés et nous montrer équitables pour nos soldats à l'étranger....

Ce discours a obtenu, disent les journaux, un très gros succès.

La question de la conscription n'est pas faite chez nos alliés des progrès indiscutables.

Après avoir consommé sa ruine, par une guerre pourtant savamment préparée, l'Allemagne aura réussi à armer les nations européennes d'une façon qui entènera aux Hohenzollern de l'avenir toute idée de revanche !...

Les colonies allemandes disparaissent de la carte du monde, les unes après les autres.

Après la « perle » chinoise, arrachée au Kaiser par le Japon, après les pertes des îles océaniques, après la capitulation du Sud-Africain, voici que le Cameroun cesse d'être terre germanique.

C'est une perte qui sera sensible à Berlin, cette colonie d'une grande valeur ayant une superficie supérieure à celle de l'Allemagne !

« Il y a dans cette affaire, écrit le Daily Graphic, une touche d'ironie qui causera beaucoup de satisfaction en France, étant donné que c'est l'arrogance allemande à l'époque d'Agadir qui dépouilla la France d'une grande partie de ses territoires du Congo. Une caractéristique de cette alliance à toute épreuve qui s'est manifestée dans les opérations plus importantes de la guerre, c'est que, dans cette campagne plus réduite, une harmonie parfaite et des relations cordiales ont existé constamment entre les forces françaises et anglaises. »

Un télégramme qui nous parvient ce matin nous informe que le transatlantique Arabic, parti mercredi de Liverpool à destination de New-York, a été torpillé, hier, au sud de l'Irlande, sans avertissement préalable.

Il y avait à bord 425 personnes, 375 auraient été sauvées.

Un nombre des passagers se trouvaient 26 Américains.

Que va penser l'oncle Sam de la réponse allemande à la Note américaine ?

Se moque-t-on assez carrément à Berlin des menaces de Washington ?

Et M. Wilson tient-il enfin son acte inamical, DÉLIBÉRÉMENT inamical ?...

A. C.

Le bombardement de Montdidier

Les Boches n'ont pas pris la peine contre Montdidier, comme pour le bombardement de Dunkerque, d'installer une pièce à très longue portée. Ils se sont bornés à avancer dans leur première ligne d'infanterie, entre Dancourt et Laucourt, une pièce lourde de campagne. C'est avec cette pièce qu'ils ont essayé d'atteindre Montdidier sans y parvenir réellement. Nous ne pouvons pas dire où sont tombés leurs obus ; ils les ont lancés en deux séries : l'une de sept, le matin ; l'autre de vingt-trois, entre midi et deux heures. Le résultat est piètre : il n'y a ni dégâts ni victimes, de notre côté du moins, car du côté boche les servants de la pièce ont dû être touchés. A peine installée, signalée et repérée, l'artillerie française dirigea contre la pièce allemande un feu nourri, et on sait qu'elle a fini par la réduire au silence avant la fin du jour.

Avant le bombardement, un aviatik survola Montdidier et y laissa tomber quelques bombes qui firent explosion dans des jardins, en produisant un grand bruit, mais rien que du bruit.

455 millions d'or

La septième semaine d'appel à l'or nous apporte un total sensiblement inférieur au précédent :

70 millions au lieu de 100 millions, mais tout s'explique si on considère que lundi fut fêté et que le samedi après-midi l'était également.

Pour beaucoup de maisons, ce fut donc une semaine de cinq jours, voire de quatre jours, et, tout compte fait, le résultat atteint est proportionnellement égal à celui de la semaine précédente.

Au total, c'est plus de 455 millions d'or qui ont, en sept semaines, pénétré les caves de la Banque de France.

D'autre part, on nous assure que les souscriptions aux bons de la défense nationale se ressentent grandement de l'empressement du public. Le ministre des finances sait-il que dans la journée de dimanche la totalité des déposants à la Banque de France de Paris a échangé son or contre des bons de la défense nationale et que la Banque n'a eu à sortir aucun billet. Double et précieuse opération patriotique rendue plus jolie encore par la spontanéité et la largeur du geste.

L'Alsace reconquise

Un petit village d'Alsace tout près du front célébrait hier, l'anniversaire de l'entrée des troupes françaises dans ses murs.

Les maisons pavées dissimulaient sous les couleurs françaises et alsaciennes les terribles traces des combats de l'an passé. Tous, riches ou pauvres, avaient tenu à manifester leur joie de se compter à nouveau parmi les citoyens français.

La veille, une retraite aux flambeaux organisée par la 1^{re} division de cavalerie, avec le concours de la « clique » d'un régiment de territoriale, avait obtenu le plus franc succès. En tête, menés par leur professeur (un de nos soldats), les jeunes enfants chantant des hymnes patriotiques, fiers de leur rôle, encadraient deux jeunes filles, l'une vêtue en Alsacienne, l'autre en Française, qui portaient, enlucées, un drapeau aux trois couleurs.

Les trompettes de nos régiments sonnaient à pleins poumons rythmaient la marche et leurs sonneries allégres alliaient narguer les Boches au fond de leurs tranchées.

Le lendemain, faisant suite aux amusements, courses, jeux, etc., offerts aux troupes et aux enfants, un concert termina la soirée, et lorsqu'un brave territorial, d'une voix vibrante entonna la *Marseillaise*, que tous écoutèrent debout, une inexprimable émotion étreignit tous les assistants qui ne purent retenir leurs larmes.

Dans les Flandres

Rien d'important depuis le 10 août. Nous avions alors consolidé la position reconquise à Hooge. Depuis lors, nos tranchées ont été soumises à un bombardement intermittent non suivi d'attaques d'infanterie, sauf hier soir où eurent lieu deux attaques avec des grenades que nous avons repoussées facilement.

Sur le reste du front, duels d'artillerie insignifiants.

La Suède et la Suisse

A l'occasion de la nomination du comte Ehrenswald, comme envoyé extraordinaire auprès de la Confédération suisse, la presse salua avec satisfaction la mesure prise par le gouvernement d'établir un poste de ministre de Suède à Berne, où la Suède n'avait pas jusqu'ici de représentation diplomatique.

Ce nouveau poste peut acquérir une grande importance dans les circonstances actuelles, où la situation internationale de la Suisse est semblable à celle de la Suède.

En Norvège

Au cours d'une séance qui eut lieu à huis clos, le Storting a décidé de

consacrer, outre la somme de 11.330.000 couronnes déjà votée en 1914, un crédit de 1.441.000 couronnes à diverses mesures concernant la défense nationale. Il a décidé également d'inviter le gouvernement à déposer un projet de loi tendant à la construction de deux bâtiments de guerre pour la défense des côtes et d'un sous-marin.

Promulgation de la loi Dalbier

Le « Journal officiel » publie la loi Dalbier tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables.

Russes et Boches

Les Allemands approchent maintenant de Brest-Litovsk. Ils n'en sont plus éloignés, à l'ouest, dans la région de Biela, que d'une trentaine de kilomètres. La pression allemande s'exerce contre la ligne Biellostok-Biela-Brest-Litovsk et tend naturellement à enfoncer le front russe. Si les Russes acceptent la bataille, ce sera un combat terrible qui se livrera de Brest à Biellostok. Peut-être ce combat est-il déjà commencé. Si, au contraire, nos alliés ne sont pas encore en mesure d'accepter la bataille, leur mouvement de retraite devra vraisemblablement être accéléré, maintenant que la chute de Kovno les prive du point d'appui du Niemen.

100.000 Boches tués

D'après la *Tribune de Genève*, pendant ces trois dernières semaines les Allemands ont perdu trente mille hommes sur la Doubissa et soixante-dix mille sur le Niemen.

Le maréchal von Hindenburg, au lieu de remplacer par des réserves les hommes mis hors de combat, a fait venir les troupes du prince de Bavière.

Le 17 août, vers 4 heures du soir, après un dernier bombardement de Kovno dépassant tous les autres en violence et qui a détruit de fond en comble les trois quarts de la forteresse, les Allemands ont lancé à l'assaut 13 divisions, assaut à la suite duquel ils sont restés maîtres de la forteresse.

La plus grande partie des Russes s'est frayée un passage à travers les rangs ennemis et est parvenue à rejoindre le gros de l'armée.

La chute de Kovno

L'ouragan de fer et de feu déchaîné sur la forteresse par l'artillerie allemande munie de plusieurs obusiers de 420, l'inégalité probable des pièces de la défense russe ont décidé le grand-duc à abandonner la place, où les Allemands ne se heurteront sans doute qu'à de simples arrière-gardes.

Ainsi échouera une fois de plus le plan d'encercllement des forces moscovites qui eût pu être bien près de réussir, si l'ennemi, refusant pied à pied devant lui les troupes russes, avait franchi le Niemen sur leurs talons.

Il se serait alors trouvé en arrière des lignes russes établies sur la rivière Swenta, et la jonction alors possible des deux ailes de Hindenburg, aurait placé le flanc droit russe tout entier dans une position très critique.

Une fois de plus, l'habileté du grand-duc a su éviter ce danger.

DANS LES DARDANELLES

Voici le rapport du général Ian Hamillo sur les dernières opérations dans la péninsule de Gallipoli :

Les dernières opérations ont consisté en attaques contre les positions ennemies, le long des lignes méridionales et de l'emplacement des troupes néo-zélandaises et australiennes. Elles ont également compris un nou-

veau débarquement en grande force dans la baie de Suvla.

Des déclarations de prisonniers témoignent que les Turcs avaient été renforcés considérablement dans le but de se livrer à de fortes attaques contre nous, et que nos attaques ont devancé celles de l'ennemi d'environ vingt-quatre heures. Le combat, par suite, a été très sérieux, et des deux côtés les pertes ont été très grandes.

Le débarquement dans la baie de Suvla a été très coûteux et exécuté par la flotte, bien que les Turcs n'aient développé leur plus grande force.

Dans la région occupée par les troupes néo-zélandaises et australiennes, nos troupes de Suvla n'ont pu faire de progrès très satisfaisants tant que l'ennemi put réussir à faire avancer des forces importantes de ses réserves. Dans la dernière semaine, les positions conquises ont été consolidées sur tous les points.

L'esprit des troupes est excellent.

L'ITALIE EN GUERRE

Le progrès des armées italiennes s'avère régulier et constant. On sait que, dans une suite de combats heureux et brillants, celle de ces armées que commande le duc d'Aoste, venue de la plaine basse de l'Isonzo, a pris pied sur les plateaux du Karstets s'est solidement établie : la gauche, au mont San-Michele ; la droite, au mont des Sen-Busi. Le centre se trouve en face de Doberdo.

Le pays où les Autrichiens s'engagent est extrêmement étrange. Il se compose d'un calcaire largement fissuré, où les eaux s'engouffrent sans avoir eu le temps de modeler le sol et d'en raccorder les pentes par un lavage continu. Aussi le terrain semble-t-il inachevé, chaotique. On l'a comparé à une immense éponge préfilée. Innombrables sont, en ce lieu, les entonnoirs produits, les uns par l'effondrement du calcaire au-dessus de cavités souterraines, les autres par érosion de ce calcaire et création d'une poche superficielle. Ces cavités portent le nom de dolines. L'infiltration des eaux était jadis contrariée par d'épaisses forêts, mais le pays est depuis longtemps déboisé. La couverture de terre végétale a disparu avec les bois et toute la surface où émerge la roche nue a pris un aspect désertique.

Le but des opérations italiennes sur le Karst est de déborder Goritz par le sud. Mais, symétriquement, les Italiens poursuivent, on le sait, une autre série d'opérations qui a pour but de déborder la ville par le nord. Il s'agit là aussi d'occuper un plateau, mais beaucoup plus élevé que le Karst, et couvert d'épaisses forêts. Ce plateau forme un saillant vers l'Isonzo, à la hauteur de Plava. L'éperon extrême qui se dresse en face de Plava, s'appelle le mont Kuk.

Italie et Turquie

L'ambassadeur italien à Constantinople, qui jusqu'à présent continuait à considérer la situation italo-turque comme n'étant pas compromise, fait désormais comprendre que son séjour à Stamboul est inutile, et il ne cache pas son désir d'être rappelé. Il ne tardera pas, sans doute, à être satisfait.

« L'Italie ne se bornera pas à rappeler son ambassadeur et à interrompre les relations diplomatiques avec l'empire ottoman. Elle ira plus loin encore, et la solution de la crise est imminente. »

L'opinion publique italienne saluera avec joie une guerre qu'elle réclame depuis plus de deux mois avec un extraordinaire enthousiasme. Du reste, même si la question du départ des Italiens s'arrangeait, il resterait le fait de la contrebande d'armes, de munitions, d'argent et d'hommes en Libye, qui constitue une violation manifeste du traité d'Ouchi et un acte réel d'hostilité contre l'Italie.

En Roumanie

Les Austro-Allemands ne se contentent pas de menacer de boycottage le blé roumain si on n'accorde pas le passage aux munitions pour la Turquie. Voilà maintenant que des personnes qui fréquentent les légations autrichienne et allemande s'en vont par les cafés et autres endroits publics et colportent la menace que si dans dix jours la Roumanie n'est pas revenue sur son refus, elle aura à discuter avec les armées impériales, tellement les empires du centre voient l'urgence de se réunir avec leurs alliés ottomans. Si la Roumanie n'est pas plus raisonnable, elle devra supporter les frais du passage des armées austro-allemandes sur son territoire.

L'accord balkanique

A la Skoupchina, à la fin de la séance, le ministre de l'intérieur a informé les députés que, dans la séance secrète de vendredi prochain, M. Pachitch fera un exposé, lequel ne sera pas suivi de débats. Les partis se réuniront, et prendront une résolution en vue de la séance qui se tiendra ensuite pour répondre à l'exposé de M. Pachitch qui est rentré hier.

CHRONIQUE LOCALE

1813-1915

Les prétendus succès des Austro-Boches contre les Russes ont permis, disent les informations, au Kaiser et à François-Joseph de crier victoire sur toute la ligne.

Incontestablement, comme l'écrivit le colonel Repington, la chute de Kovno est un coup fort désagréable. C'est encore un succès pour les canons allemands.

Mais de là à s'alarmer, à craindre une victoire rapide, complète, décisive, il y a loin.

Aussi bien, on l'a dit souvent ici, il en faut peu pour mettre à l'envers de nombreux esprits qui paraissent pourtant bien équilibrés.

Les Russes reculent; les Boches avancent; les armées du tsar sont battues, écrasées; Varsovie est tombée, les hordes avancent, marchent et vont prendre Péterograd! Ça ne va plus!

Que de fois on a pu entendre, à la lecture des communiqués, des personnes pousser de telles lamentations, et regarder avec effarement sur la carte des opérations, les territoires russes occupés par les Austro-Boches.

Certes, il eût été préférable que l'avance des soudards de Guillaume n'ait pas eu lieu; mais puisque l'état-major russe ne s'en inquiète pas outre mesure, il semble bien que les alarmistes n'aient pas raison de pousser leurs cris de désespoir.

Car l'histoire, éternellement se recommence, écrit notre confrère la Liberté qui reproduit opportunément un document extraordinairement curieux, une page, extraite des Mémoires du comte de Rambuteau, chambellan de Napoléon I^{er} et datée du printemps 1812.

Pour l'édification même de ceux qui croient que le sort de la Russie est en grand péril, nous croyons devoir reproduire cette page:

« A la veille de la campagne de Russie, au moment de commencer les hostilités, ce fut M. de Narbonne (beau-père de M. de Rambuteau) que Napoléon chargea de porter à Wilna ses dernières propositions à l'empereur Alexandre.

« Celui-ci l'accueillit avec bonté et lui dit dans leur entretien: « Que veut l'Empereur? Me ranger à ses intérêts, me contraindre à des mesures qui ruinent mes peuples; et, parce que je m'y refuse, il prétend me faire la guerre, persuadé qu'après deux ou trois batailles et l'occupation de quelques provinces, voire d'une capitale, je serai forcé de demander une paix dont il dictera les conditions: il se trompe. »

« Alors, prenant une vaste carte de ses Etats, il la déploya lentement sur la table et continua:

« Monsieur le comte, je suis convaincu que Napoléon est le plus grand général de l'Europe, ses armées les plus aguerries, ses lieutenants les plus braves et les plus expérimentés, mais l'espace est une barrière. Si, après plusieurs défaites, je recule en laissant les populations, si je laisse au temps, au désert, au climat, le soin de ma défense, peut-être bien aurai-je le dernier mot de la plus formidable armée moderne. »

« Cette conversation frappa tellement M. de Narbonne qu'il la rapporta en propres termes à l'Empereur, comme je la rapporte ici, textuellement. Elle parut faire impression sur lui, mais le sort était jeté... »

On sait le reste. En effet, Napoléon parti avec 500.000 hommes, remporta des victoires considérables, entra à Moscou! Et puis il dut repasser la Vistule, mais avec 10.000 hommes seulement!

Le document ci-dessus n'est-il pas significatif? ne peut-il être un enseignement précieux pour le Kaiser et pour François-Joseph?

1813-1915! A deux dates, 100 ans après, deux gros événements, la Russie triomphalement envahie 2 fois par les troupes de Napoléon, par les hordes des monstres d'Austro-Bochie.

On sait ce que fut le retour de Napoléon; ce retour sera le même — les Russes en sont certains — pour Guillaume et François-Joseph!

L. B.

« On » parle de Paix

« On » parle de paix!... Qui « on »? Eux... Pas nous, bien entendu.

C'est admirable! Le brigand a mis le feu au village et maintenant, il craint pour sa maison, son magasin de régal et il s'offre à commander les pompiers. Tartufe, va...

Et ne croyez pas au geste plaurichard de quelque Werther aux yeux bleus inondés de larmes... Que non, c'est bien eux, « leur indéfectible » tout, l'entière de la Kultiivité qui vient parler paix, qui fait jeter de petites pierres par-dessus le grand mur, dans l'étang de sang et de boue. Ce sont leurs gens à solde qui écrivent sur la paix et depuis peu veulent semer le bon grain là où leur chef voulût la tempête...

Et quelle paix! Avez-vous lu ce résumé des exigences de ces doux enfants de Germanie? On en ritrait si on ne leur en veut pas!

Parler de paix, de traité, de conventions... soit, mais avec qui?

Quand un négociant fait un marché, il s'informe d'abord de la valeur morale du contractant. Eh bien, ici, dites-moi donc avec qui nous pourrions traiter? La signature de qui nous donnerait une garantie? Sur quel nouveau chiffon irions-nous apposer des cachets... Pourquoi perdre du temps.

Et puis, qui donc doit traiter de paix. Laisserons-nous faire les vieux diplomates, les politiciens fantaisistes, les neutres intéressés, les économistes facétieux, les fournisseurs aux armées? Allons donc, laissons où ils sont ces farceurs, ces pantins...

Pour parler paix, il faut le groupe des chefs vainqueurs parlant au groupe des chefs vaincus. Et nous n'avons pas encore ni l'un ni l'autre. On s'en occupe, actuellement...

D'ailleurs, quand nous aurons ce groupe-là, il ne faudra plus ni parler, ni détours, ni paperasseries. Il faudra des actes qu'à notre tour, nous imposerons, des garanties solides, réelles, basées sur autre chose que la loyauté et la bonne foi. Que diable, on ne peut plus oublier désormais que, pour traiter, on est deux et qu'il en est pour qui « nécessité n'a pas de loi ».

Les clauses d'honneur ça compte dans un traité.

Parler paix! Mais rien que d'y songer, à l'heure présente, serait un sacrilège!

Qui donc cela regarde-t-il? N'est-ce pas les parents de ceux qui donneront leur sang et leur vie d'abord? N'est-ce pas ensuite ceux qui combattent l'ennemi, les armes à la main, et qui eurent la chance pour eux? N'est-ce pas ensuite ceux que la guerre éprouva, ruina?

N'est-ce pas enfin ceux qui, d'une façon générale, participèrent au grand sacrifice demandé par la Patrie?

Oui, n'est-ce pas!

Les autres n'ont qu'à rentrer dans le rang et faire silence. S'ils sont des neutres, qu'ils s'occupent donc chez eux de leurs « petites affaires ».

Ils parlent paix! C'est magnifique. Ouvrez un journal. Lisez-y les bombardements d'hier, les exploits de leurs navires la veille et leurs projets de demain. Lisez leur plan sur le front oriental et additionnez les renforts qu'ils expédient vers leur occident.

C'est une image à fond rouge que celle qui nous montre le germain sans pitié réagissant sur son sabre, rechargeant son fusil et, l'œil attendri, parlant de paix...

L'incendie est allumé. La vieille Europe entière flambe. Laissons l'œuvre dévastatrice, mais purificatrice continuer, maintenant... Il est trop tard pour pleurer.

Qu'ils gardent leurs propositions de paix. Ils nous l'imposeront plus tard, sans doute, eux, les grands vainqueurs... eux, si sûrs de la victoire qu'ils essayent déjà de nous apitoyer... Et quant à nous, continuons! Ne nous laissons pas, une nouvelle fois bernés. Vous, de l'arrière, ne vous laissez pas de mots! Et demandez donc à ceux du front, à ceux des tranchées, aux chefs des bataillons alliés s'ils ont songé déjà, un seul instant, à parler de la Paix???

A. DE GOBART.
(Agence « Paris-Télégrammes »).

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à notre compatriote, le soldat Alexandre Capelle, qui blessé par

une balle explosive a dû être amputé d'une jambe.

Capelle est décoré également de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants:

Battut (Jean), du 257^e d'infanterie, de Thègra; Leygues (Camille), du 57^e d'infanterie, de Padirac; Madescler (Jean), du 257^e d'infanterie, de St-Céré; Pruniers (Jean), du 257^e d'infanterie, de Nozac; Réveillac (Henri), du 257^e d'infanterie, de Livernon; Simonnet (Louis), du 7^e d'infanterie.

Les éprouvés de la guerre

La journée organisée par le Syndicat de la presse parisienne au profit des éprouvés de la guerre aura lieu le 26 septembre.

Le Syndicat fait confectionner de petites enveloppes ornées, sur leur face extérieure, d'une composition originale de l'éminent maître Luc-Olivier Merson. Chacune de ces enveloppes contiendra une reproduction en couleurs faisant partie d'une série de trente reproductions de dessins militaires exécutés par les plus grands artistes.

Dans 100.000 de ces enveloppes seront insérés, à raison d'un par enveloppe, des numéros allant de 1 à 100.000.

Les heureux acquéreurs des cent mille numéros bénéficieront d'un tirage auquel il sera procédé au Crédit Foncier, dans les quinze jours qui suivront la « Journée des Eprouvés de la guerre » et au moyen duquel ils seront appelés à recevoir, suivant leur chance, un bon qui leur donnera le droit d'acheter, pour la somme gagnée, tels objets qui leur conviendront, dans tel magasin de leur choix. La somme des Bons s'élèvera à un million quarante mille francs, savoir:

1 bon de 25.000 fr.; 1 de 10.000 fr.; 1 de 5.000 fr.; 1 de 3.000 fr.; 120 de 1.000 fr.; 240 de 500 fr.; 480 de 100 fr.; 960 de 50 fr., et ainsi de suite, en bons de 40, 20, 10 et 5 fr., jusqu'à concurrence de un million quarante mille francs.

Les bons seront reçus par les commerçants comme le serait un billet de banque, étant entendu toutefois qu'ils ne pourront être ni échangés, ni fractionnés, et qu'ils devront, au contraire, être intégralement dépensés dans le magasin choisi par le gagnant.

Procès-verbal

Procès-verbal a été dressé contre un jeune homme de notre ville qui s'était amusé, à faire éclater des pétards, à 11 heures 1/2 du soir, dans les rues de la ville.

C'est très bien; mais pourquoi autorise-t-on la vente publique de ces pétards?

Six jours en famille pour nos soldats du front

Pour éviter toute injustice au sujet de la durée des permissions accordées aux soldats sur le front depuis au moins six mois, le ministre de la guerre a décidé de fixer uniformément à six jours pleins passés en famille, la durée de ces permissions.

Les militaires des places fortes de Belfort, Epinal, Toul, Verdun, peuvent obtenir des permissions dans les mêmes conditions que les militaires faisant partie des armées.

La proportion des hommes qui pourront partir en même temps est fixée à 5% de l'effectif pour les unités de première ligne et 10% pour les unités au repos.

Les envois d'oren Allemagne

Il a été signalé de divers côtés au ministre de la guerre que, malgré les avis publiés dans la presse, des parents ayant un de leurs prisonniers de guerre en Allemagne continuaient à envoyer des pièces d'or dissimulées dans les objets contenus dans les colis postaux.

Comme ces envois sont formellement interdits et rendent les expéditions possibles de poursuites, des ordres ont été donnés aux services compétents pour qu'ils fassent procéder à l'ouverture des colis adressés à des prisonniers de guerre, afin de s'assurer qu'ils ne contiennent pas d'or. — (Officiel).

A VENDRE

UN PÉTRIN MÉCANIQUE

et SON MOTEUR à PÉTROLE usagés

S'ADRESSER :

Pour les visiter, à M. LANIÈS, entrepreneur à Albais,

Pour traiter, à M. LACOSSE, liquidateur, 7, rue Fénelon, à Cahors,

Le pain de France

Au caporal René RISTROPH, du 352^e, Prisonnier de Guerre à Frederichsfeld-bei-Wesel

Regardez ces gaillards qui vont à la bataille, Les yeux clairs, le front haut et le torse puissant. C'est robuste, c'est fort, ça rit sous la mitraille. Nos aïeux dans leurs fils reconnaîtront leur sang. S'ils ont cette vigueur, qui fait notre espérance, C'est qu'ils se sont nourris du Pain sacré de France.

Ah! qu'il est bon, le Pain de France!
Pain de Bourgogne ou de Provence,
Pain sacré, qu'on ne devrait manger qu'à genoux,
Car la France, par Toi, s'unit et se mélange
A la robuste chair de celui qui te mange,
Comme un Dieu qui s'incarne en nous!
Pain de Bourgogne ou de Provence,
Ah! qu'il est bon, le Pain de France!

Blessé, le soldat tombe au bord de la tranchée, Meurtri, sanglant, il souffre, et captif, il a faim: De pain double K, même, il n'a qu'une bouchée... Mais l'Espoir le soutient. On le torture en vain.

Il espère qu'avant sa proche délivrance,

Il pourra grignoter le pain sacré de France:

Oui, je l'espère, ô Pain de France!

Pain de Bourgogne ou de Provence,

Pain sacré! J'aurais dû te manger à genoux.

Car la France, par Toi, s'unit et se mélange

A la chair du Français qui, chaque jour, te mange,

Comme un Dieu qui s'incarne en nous!

Pain de Bourgogne ou de Provence,

Oui, je l'espère, ô Pain de France!

III

Le camp des prisonniers a pris un air de fête.

Il est venu de France un joli pain doré.

Messager de bonheur et souriant prophète

Du Triomphe qui point et du grand Jour sacré.

Le captif, désormais, se rit de la souffrance

Et presse sur son cœur le Pain revê de France.

Ah! qu'il est bon, le Pain de France!

Pain de Bourgogne ou de Provence,

Pain sacré, que je ne veux manger qu'à genoux.

Car la France, par Toi — jusqu'ici! — se mélange

Au corps reconforté du captif qui te mange,

Comme un Dieu qui s'incarne en nous!

Pain de Bourgogne ou de Provence,

Ah! qu'il est bon, le Pain de France!

Eugène CHOUCARY.

Dans la Baltique

De Petrograd: Les vaisseaux russes protégeant l'entrée du golfe de Riga se sont repliés sur des positions plus proches, par suite de la supériorité considérable de la flotte ennemie.

Sur le front oriental

De Petrograd: A Novo-Georgiewsk, l'ennemi prononce des attaques avec une énergie croissante contre les fortifications de la rive droite de la Vistule et de la Naref.

Des amas de cadavres allemands couvrent nos parages. L'artillerie a réussi à réduire au silence les canons et a démolé les fortifications du secteur compris entre la Vkrka et la Naref.

Nous nous replions sur la rive droite de la Vkrka. Cela a permis aux Allemands de concentrer leurs efforts sur le secteur nord, entre la Vkrka et la Vistule.

La confiance Russe dans le succès

UN TÉLÉGRAMME DU MINISTRE DE LA GUERRE

De Petrograd: Le ministre de la guerre de Russie a adressé au New-York World un câblogramme expliquant les récentes opérations de Pologne et pronostiquant un prochain rebondissement offensif de l'armée russe.

Le ministre ajoute: Les défaites allemandes du front occidental obligent nos ennemis à modifier entièrement leur plan en cherchant une victoire rapide et décisive sur le front oriental. MAIS, les Russes s'appliquent à ne pas offrir aux généraux allemands l'occasion de la bataille désirée.

Le succès stratégique russe paralyse les armées ennemies en les retenant.

EN BULGARIE

De Rotterdam: Le ministre de la guerre Bulgare a démissionné pour reprendre ses fonctions de chef de l'Etat-Major, fonctions qu'il occupait au moment de la guerre balkanique.

Cette décision est considérée comme étant de la plus haute importance.

LA RÉCOLTE DU CANADA

De Toronto: L'Angleterre achèterait la récolte de grains du Canada. PARIS-TELEGRAMMES.

On a pu sauver à peu près tous les passagers de l'Arabic, il n'y aurait que 6 noyés et une trentaine de blessés. L'émotion est grande en Angleterre et en Amérique. M. Wilson trouvera sans doute que les Boches dépassent les bornes!

Du front russe, on ne nous donne des nouvelles que de Novo-Georgiewsk qui paraît très menacé. Aucune place forte ne peut résister aux formidables 420.

Cela ne modifiera pas la situation générale. A noter la confiance absolue du ministre de la guerre russe qui télégraphie à Washington qu'il faut s'attendre à un prochain rebondissement offensif de nos alliés. Nous n'en avons jamais douté.

En Bulgarie, le ministre de la guerre démissionne pour prendre le commandement des troupes. On semble croire que cet acte est d'une grande importance...

Rien de nouveau sur notre front. Des deux côtés on se tient sur le qui vive, en préparant l'offensive future!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant: A. COUSSLANT.